

**Au nom de Dieu  
Clément et  
Miséricordieux**



**Université d'Ispahan**

**Faculté des langues étrangères**

**Département de la langue et de la littérature françaises**

**Master II**

**Reflet de la nature dans l'écriture romanesque  
de *La Nouvelle Héloïse* de J. J. Rousseau**

**Sous la direction de:**

**Dr. Zohreh Joozdani**

**Professeur Consultant:**

**Dr. Majid Youssefi Behzadi**

**Rédigée Par:**

**Marjan Ziaie**

**Octobre 2010**

*Remerciement:*

*Au seuil de cette étude, je voudrais adresser toute ma gratitude à mon directeur de recherche, Madame le docteur Zohreh Joozdani, qui par ses conseils stimulants, ses idées, ses encouragements chaleureux ainsi que sa patience et sa bienveillance a bien voulu me guider dans la rédaction de ce mémoire.*

*Je remercie également Monsieur le docteur Majid Youssefi Behzadi, mon professeur consultant, pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée.*

**À la mémoire de mon père**

**À ma chère mère**

**À mes chères sœurs**

**À mes chers frères**

## **Résumé**

Au cours de cette étude, nous allons définir le concept de la nature dans la *Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau. Avant la publication de la *Nouvelle Héloïse*, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les français n'avaient pas beaucoup de goût pour la nature extérieure et les séjours champêtres; ils préféraient la ville et même les gens de lettres étaient regroupés dans les cercles mondains et dans des salons et ne donnaient pas beaucoup d'importance à la nature et à ses paysages pittoresques. L'importance était accordée à la Raison or la nature n'était guère un thème tragique et par conséquent, les écrivains ne s'intéressaient pas à introduire ce sujet dans leurs œuvres. Evidemment, il y avait des écrivains qui avaient parlé de la nature mais leurs œuvres n'étaient pas appréciées pour autant. Cependant, avec la publication de la *Nouvelle Héloïse* par Rousseau, les lecteurs passionnés s'enthousiasment pour la nature, les sentiments et la voix du cœur et le moi. Cette étude vise à examiner la genèse de cette création artistique de Rousseau et le thème de la nature dans cette œuvre ainsi que ses influences sur la littérature française et surtout le Romantisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Donc, nous allons analyser les différents éléments de la nature dans ce roman afin d'apprécier son originalité et les effets qui ont aboutit aux grands changements littéraires et sociaux en France aussi bien qu'à l'étranger. De même, les traits propres à l'écriture romanesque de Rousseau et ses idées nouvelles seront abordés.

**Mots-clés:** Rousseau, *Nouvelle Héloïse*, nature, sentiment, écriture romanesque.

## **Abstract**

In this study it is our intention to study and pursue the concept of nature in *New Heloïse* by Jean Jacques Rousseau, the great 18<sup>th</sup> century French writer. Before the publication of this novel, the French were not interested in nature and promenading in the beautiful countryside. Most of the classic writers preferred the literary circles and referred only to human nature in their works because in that period, the concept of exterior nature was not an important topic. Of course, there were some writers who used nature only as a background for their novels. However, in his *New Heloïse*, Rousseau lays emphasis on exterior nature and its beneficial influence and effects on human spirit and sentiments and therefore caused one of the most serious conflicts of the age. By insisting on the helpful influence of nature on human ascension and devotion, Rousseau aroused the hostility and animosity of his contemporary philosophers and ideologists who had trusted in reason. They believed that the ultimate solution to solve social problems and achievement of happiness is in progress and civilization. In spite of all the conflicts, however, the new ideas of Rousseau about nature and human sentiments were accepted by many writers who later on claimed the pre-romantic movement. We will study the different aspects of nature in this novel to find out the aspects which made it original. Also, we will analyze the specific aspects of his romantic style which made him so different from his classic contemporary writers and forced him to leave the urban life and to find refuge in nature.

**Keywords:** Rousseau, *New Heloïse*, exterior nature, sentiment, romantic writing

## Tables des Matières

Titre	Page
<b>Introduction</b> .....	c
<b>Chapitre1 Aspects de la nature extérieure</b> .....	1
1- 1 Caractéristiques de <i>La Nouvelle Héloïse</i> .....	8
1- 2 Découverte émerveillée de la nature extérieure.....	16
1- 3 Nature rustique .....	36
Conclusion partielle.....	45
<b>Chapitre 2 Aspects de la nature intérieure</b> .....	46
2- 1 Fusion des sentiments .....	51
2- 2 Premiers troubles des sentiments.....	58
2- 3 Apaisement des cœurs .....	72
Conclusion partielle.....	86
<b>Chapitre 3 Importance de <i>La Nouvelle Héloïse</i></b> .....	88
3- 1 Reflet sur le préromantisme.....	95
3- 2 Succès de <i>La Nouvelle Héloïse</i> .....	105
3- 3 Influence de <i>La Nouvelle Héloïse</i> sur le roman français .....	118

<b>Titre</b>	<b>page</b>
Conclusion partielle.....	131
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>134</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>140</b>



## **Introduction**

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est une époque de pensées philosophiques et rationalistes. Dans le siècle des Lumières, on s'appuie sur la raison, ainsi que la philosophie. La nature pour ce siècle et le siècle précédent est un élan progressif vers le réel, à travers lequel elle fait ses reflets dans la nature humaine. Elle est parfois un simple décor, mais ne joue jamais un rôle important dans la littérature. Cependant, vers la fin du XVIII<sup>e</sup>, au fur et à mesure, les écrivains se libèrent des poids des règles strictes des Classiques et emportent des nouveautés dans le domaine de la littérature et des beaux-arts. Parmi ces écrivains novateurs, Jean-Jacques Rousseau occupe une place prépondérante. Il parvient à effacer graduellement l'hégémonie absolue des philosophes rationalistes grâce à ses œuvres et à ses pensées nouvelles. À cette époque, le mot romantisme n'était pas à la mode. En effet ce terme a été emprunté de la littérature allemande et anglaise. Alors qu'en vérité, c'est Rousseau qui, pour la première fois, introduit le thème romantique dans la littérature française, même on voit que les œuvres de Rousseau sont déjà beaucoup lues en Allemagne.

Rousseau insère des thèmes nouveaux dans la littérature française et met en question l'idéal rationaliste des Lumières et il avance ses idées sur l'exaltation du cœur, de la sensibilité et des sentiments humains. Cela le met en conflit avec ses écrivains contemporains et aboutit à sa solitude et son isolement dans la société et les cercles littéraires. Pourtant, il trouve dans cette solitude les plaisirs de vivre dans la nature et d'explorer ses beautés et ses charmes; les empreintes de ses observations dans ses

œuvres et dans ses pensées philosophiques sont bien tangibles. Il déclare que l'état de la nature est supérieur à celui de l'homme. Cette influence de la nature se manifeste à travers *La Nouvelle Héloïse*, son roman célèbre qui passe pour une nouveauté à l'époque.

L'importance et la célébrité de *La Nouvelle Héloïse* est due à sa parution au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et à son rôle en tant qu'une transition entre le mouvement classique et celui du romantique. Car avant que Rousseau écrive *La Nouvelle Héloïse*, nul écrivain n'avait pas encore exprimé ses sentiments humains d'une manière ardente et éclatante. Avec Rousseau et ses œuvres on apprend à parler de son moi intérieur, de ses propres sentiments et de son cœur au lieu de respecter la raison et le devoir qui étaient les thèmes essentiels des classiques.

Par ses idées éminentes sur la nature, comment Rousseau a-t-il pu révéler l'inspiration de *La Nouvelle Héloïse*? De ses rêveries dans la forêt de Montmorency sortent les premières parties du roman. Rousseau, depuis le printemps de 1756, habite à Hermitage. Après des années, de lutte difficile, il rentre dans la solitude comme dans son empire. Loin de Paris qui est selon lui, ville de bruit et de fumée et loin des hommes dépravés par la société, il s'échappe à travers les bois: dans son esprit calmé s'atténue peu à peu la rumeur du siècle. En revanche, il voit s'ouvrir devant lui avec ravissement un monde enchanté où il situe ses chimères et ses rêveries. Un double rêve toujours caressé, un rêve d'héroïsme et d'amour, vient l'obséder avec une force grandissante; après avoir quelque temps flotté dans une brume heureuse, il fixe enfin sa forme illusoire.

Rousseau est alors âgé de quarante-cinq ans. Dans son cœur, comme dans ses sens, a passé la sève printanière. Il songe qu'il arrive au soir de la vie sans avoir pu satisfaire à l'immense besoin de tendresse dont il se sent dévoré. Que du moins à son désir, il assujettisse les rêves complaisants! Sa mémoire comme son imagination conspirent à un chimérique bonheur. Avec les oiseaux, avec les feuillages, il entend chanter les plus doux souvenirs de sa jeunesse. Il évoque les images chères dont jadis la grâce embellit son chemin.

Dans *La Nouvelle Héloïse*, il dote ses personnages d'une vertu exemplaire ou du moins d'un amour passionné de la vertu. Il imagine des amis parfaits et de plus parfaites amies, des amants accomplis. Enfin, pour décor à toutes ses fictions, il choisit, non point un pays de fantaisie, mais un pays réel et qu'il connaît mieux que tout autre. C'est à Vevay et à Clarens, sur les bords du lac de Genève, qu'il place son idylle. Il décide de choisir ce lieu, parce qu'il ne sait pas de lieux plus pittoresques, qu'il y a attaché ses premiers regards, promené ses mélancolies d'adolescent, que récemment encore il les a fait retentir de sa gloire naissante, qu'il se souvient qu'à Vevay est née Mme de Warens, et qu'enfin sur ces rives jamais son cœur n'a cessé d'errer.

Cette conception de *La Nouvelle Héloïse* ressemble plus à celle d'un poème qu'à celle d'un roman. Remarquons dès maintenant la disposition de Rousseau à choisir, ici comme ailleurs, des êtres et des situations purement théoriques. Ainsi, dans le *Discours sur l'inégalité*, part-il de l'imaginaire état de nature, et dans *le Contrat* d'un pacte idéal. Le cœur plein du besoin d'aimer, l'esprit peuplé des poétiques images

évoquées dans la forêt, il se met à écrire sans suite, sans liaison, sans plan bien formé, accordant tant bien que mal les lettres éparses qu'il jette au hasard sur le papier. Il se trouve, quand il termine les deux premières parties de son livre, que, sauf quelques digressions descriptives ou philosophiques, il a composé une suite de morceaux d'une éloquente et vigoureuse sincérité, où le mot de la vertu est prononcé maintes fois, mais qui portent la marque du lien amoureux des personnages susmentionnés.

Certes, il n'est pas sans s'y complaire; mais il ne laisse pas d'éprouver quelque embarras, en songeant au contraste qui éclatera entre ses précédents écrits, si austères, et les pages ardentes qui viennent de lui échapper. La belle saison passe et, avec elle, l'effervescence qu'elle a provoquée. Rousseau, confiné à l'Hermitage, se reprend à songer à son système et au point où il l'a laissé. Jusqu'ici il a montré l'homme déchu de l'état de nature et dépravé par la société: il a dénoncé le mal, il n'a point proposé le remède. Mais peut-il se contenter d'une philosophie négative et lui suffit-il de gémir sur la perte irréparable de la primitive innocence? Il a fait mieux pour son propre compte: il a entrepris sa réforme morale, renoncé au luxe et à la fortune, adopté un métier manuel qui lui assure l'indépendance, affranchi sa conscience des préjugés de l'opinion.

À l'étonnement de ses amis, fuyant la grande ville au moment même où elle était prête à ne lui rien refuser, il gagne la campagne où, dans une vie simple et rustique, il se persuade qu'il a trouvé le bonheur. La marche qu'il a suivie ne pourrait-elle être bonne à d'autres qu'à lui?

Alors, il semble qu'il imagine le plan de son roman comme cela: aux deux premières parties, où s'est exalté le triomphe de l'amour, il songe à donner une suite édifiante. Puisque sa Julie, comme l'humanité tout entière, a subi l'inévitable chute, il l'achemine vers un état supérieur à l'innocence même: elle devient vertueuse parce que le séjour de la campagne, l'intérêt témoigné aux travaux des champs la prédisposent à la vertu et qu'elle trouve dans son cœur naturellement bon la force de combattre ses passions, ou mieux, de les purifier: une fois devenue vertueuse elle est heureuse chez sa famille ou plutôt elle semble être heureuse. Elle connaîtra du bonheur ce qu'une âme humaine en peut connaître. Le plan arrêté, Rousseau n'écrit encore que des fragments des dernières parties; il ébauche le tableau des jardins de Clarens et l'admirable scène du lac. Son roman semble devoir prendre la couleur morale et champêtre qu'il a prise en effet. Nul doute cependant que quelque chose lui eût manqué pour devenir ce que nous le voyons, si, au retour du printemps, une jeune femme, la comtesse d'Houdetot, point belle, mais d'une physionomie douce sous de beaux cheveux noirs, et, au surplus, douée d'une âme charmante, ne fût entrée, en riant, à la fois dans sa vie et dans son œuvre. Ainsi on peut la compter comme la source d'inspiration à Rousseau pour écrire son roman avec enthousiasme et c'est ainsi qu'on peut sentir la vérité des sentiments, ce qui comble la vraisemblance de ce roman.

Dans ce travail, on vise à analyser les différents aspects de *La Nouvelle Héloïse*, afin de comprendre quels sont ses influences primordiales sur la littérature française et surtout sur le mouvement du

Romantisme. Notre problématique s'étend sur les différents aspects de la nature, la nature humaine ainsi que son influence sur le préromantisme français, l'ère de transition entre l'époque classique et celle du romantisme.

Nous nous proposons dans ce travail de repérer et d'analyser l'originalité de *La Nouvelle Héloïse* de Jean- Jacques Rousseau et son influence sur la littérature française. Divisé en trois parties essentielles, dans le premier chapitre, nous allons montrer comment Rousseau en utilisant la nature comme cadre et décor de son roman, initie les français à aimer ou bien à admirer la nature. Nous nous concentrons sur le sujet de la nature extérieure et les paysages pittoresques décrits par Rousseau à travers un roman d'amour qui dédoublent l'influence des scènes sentimentales et met en relief l'intérêt de Rousseau pour les paysages de la nature de son pays natal.

Dans le deuxième chapitre, nous traitons la nature humaine, c'est-à-dire les sensations et les passions des personnages de ce roman sentimental et les expressions propres à Jean-Jacques Rousseau et sa propre manière à les décrire. Nous examinons ce qui différencie *La Nouvelle Héloïse* de tous les romans d'amour jusqu'à cette époque, et son auteur des autres écrivains de l'époque qui le fait passer, dès lors, pour le maître du cœur. Et il vient à Rousseau de dire que «*je sens donc, je suis.*»

Enfin, dans le troisième chapitre, nous apprécierons l'influence de l'écriture romanesque de Rousseau et son œuvre monumentale sur la littérature française et européenne ainsi que sa réception par les lecteurs.

Nous allons aborder la portée de la réception et l'influence de cette œuvre non seulement sur la littérature mais aussi sur la pensée, les mœurs et le respect pour les sentiments à son époque et les siècles à venir. Il convient de souligner que notre méthode analytique est basée sur les fiches extraites du roman et les ouvrages critiques concernant le Romantisme et *La Nouvelle Héloïse*.

## **Chapitre 1**

### **Aspects de la nature extérieure**

Il peut sembler bizarre de s'arrêter sur la définition du mot nature, tant elle paraît claire. À cette définition, les dictionnaires offrent pourtant de longues explications. C'est que, selon qu'on envisage la nature sous un angle scientifique, philosophique, religieux, moral ou artistique, le mot nature ne possède pas précisément le même sens. Un scientifique comprend par le mot nature, l'ensemble de ce qui existe dans le monde et qui cède à des lois physiques ou chimiques: les liquides, les gaz, les minéraux, les végétaux, les animaux, l'homme.

Un philosophe donne au moins deux sens au mot nature. Tantôt il s'en sert pour montrer une essence, c'est-à-dire les domaines fondamentaux qu'une chose doit forcément avoir pour être ce qu'elle est: la nature du feu est ainsi de brûler. Tantôt, par la locution de l'état de



nature, il rappelle la condition de l'homme telle qu'il l'admet avant toute civilisation.

Un esprit religieux emploie le mot nature pour symboliser la force active qui fonde et garde l'ordre du monde: c'est une autre manière de désigner Dieu lorsqu'on croit à l'existence d'un Être divin.

De même, un moraliste, parlant de la nature humaine, fait allusion aux caractéristiques physiques et morales naturelles chez l'individu. Par surcroît, dire d'une personne qu'elle a une bonne nature signifie qu'elle a un caractère satisfait. L'expression de «loi de la nature» ou loi naturelle se rapporte aux règles spirituelles dont nous avons une connaissance exaltée: aimer ses parents est une loi de la nature; les détester est contre la nature.

Enfin, dans le domaine de l'art, la nature évoque ce qui existe sans influence de l'homme. Un artiste peint ou dessine d'après ce qu'il voit ou peint une nature morte (un objet inanimé). Le mot nature consiste ainsi plusieurs sens, dont les romantiques ont beaucoup usé, selon leurs goûts et leurs préoccupations, certainement, jamais sans perdre de vue que c'est par les paysages, par la faune et par la flore, que l'homme entre en contact avec la nature. C'est essentiellement cet aspect traditionnel de la nature que nous retiendrons.

La notion de nature est toujours un des éléments qui peuvent prendre une part particulière dans une œuvre littéraire. Mais, rappelons-nous que:

*«La nature n'est plus, dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau comme c'était encore souvent le cas dans les siècles précédents, peuplée de demi-dieux, de nymphes, de figures mythologiques. L'exactitude de la description l'emporte désormais sur le merveilleux.»*  
(Couprie, 1985, 7)

Il s'agit déjà d'une vision moderne de la nature. On ne parle plus de nature de la manière que les auteurs anciens en parlent. Donc,

*«La nature cesse d'être un simple décor. Elle exerce une influence sur l'homme. Rousseau analyse par exemple les biens faits physiques et moraux que la montagne nous procure. Les paysages s'accordent par ailleurs aux états d'âme des personnages; l'automne peut ainsi évoquer la tristesse, le printemps le renouveau de la vie.»* (Ibid., 7)

C'est ainsi que Rousseau décrit la nature d'une façon originale pour son époque. Ses principales qualités sont: le goût de l'observation, le sens du détail et de la couleur, un émerveillement sincère et communicatif devant la nature.

*«Avec la campagne, on commence même, comme Julie et Saint-Preux, à aimer la nature. On ignorait la Suisse et la montagne; et c'est*

*La Nouvelle Héloïse qui les révélera. Mais on goûte déjà le plaisir et parfois l'émotion de suivre un sentier rustique, de regarder fleurir le printemps ou le soir descendre». (Mornet, 1950, 46)*

À l'époque, les maisons de compagnes étaient nombreuses. Sans doute on en a toujours eu, pour le seul plaisir du repos et du bien-être. Mais elles se multiplient rapidement à partir de 1750. On voit, de même, croître d'année en année le goût de la promenade non plus aux Boulevards ou au Cours-la-Reine, mais à Sèvres, Meudon, Montmorency. On sait que ces campagnards et ces promeneurs vont parfois chercher dans les bois et sur le bord des ruisseaux non pas seulement du grand air et de la distraction, mais des clairs de lune, des «méditations solitaires», des «mélancolies», des consolations pour un cœur blessé.

*«Ce romantisme se marque dans la transformation commençante de l'art des jardins; Julie fait le procès des jardins à la française, bien alignés, bien peignés, bien tondus. Elle crée, près du château de Wolmar, son «Elysée», où il semble que tout ait poussé «comme il plaît à Dieu». (Ibid., 47)*

Mais ce n'est pas là une invention de Julie, sinon dans les détails. Avant 1750, il y'avait eu des Français pour se lasser de la géométrie des jardins de Lenôtre.

*«Vers 1750, on découvre en même temps les jardins anglais, créés par Kent et Brown, et que révèlent des traits et des discussions. Dès lors on commence à s'engouer du «caprice», de la «fantaisie», de la «simple nature»; on prend «l'horreur de la ligne droite». (Ibid., 47)*

Jardiniers, essayistes, poètes mêmes, célèbrent les paysages où les hommes «n'ont dérangé les lois de la nature». L'Elysée de Julie n'a rien appris d'essentiel aux contemporains.

En dépit des courants divers qui le traversent, le XVII<sup>e</sup> siècle chrétien, monarchique et classique, laisse une impression générale de stabilité. Le XVIII<sup>e</sup> siècle au contraire est une période de mouvement aboutissant à une crise violente qui anéantit un système politique et social séculaire et instaure un ordre nouveau. Une longue fermentation intellectuelle et sociale prépare la Révolution et le préromantisme supplante peu à peu l'idéal classique. La littérature est étroitement liée aux revendications qui aboutissent à la Révolution. Le XVII<sup>e</sup> siècle, marqué par l'apogée de la monarchie absolue de Louis XIV, voit son déclin et sa chute. La régence se traduit par le relâchement des mœurs et aussi de l'autorité. La Cour cesse d'être le centre de pays et la source d'opinion. Le mouvement des idées se fait contre elle et non par elle.